



La Dernière Heure

09.11.2012

Circulation: 87676

Page: 28

INTERVIEW

BERNARD WERBER

"L'HOMME n'est pas au point !"

▶ Bernard Werber imagine notre futur miniaturisé dans *Troisième Humanité*

▶ Quinze millions de romans traduits en trente-cinq langues. Un record de vente pour les auteurs français contemporains que Bernard Werber ne partage qu'avec le seul Marc Levy. C'est dire si l'auteur des *Fourmis*, avec son approche scientifique et richement documentée, est attendu à chacune de ses publications par un large public. Amené, avec son nouveau roman, *Troisième Humanité*, à partir d'abord à la découverte des origines inattendues de notre espèce avant de se projeter dans une évolution inéluctablement miniaturisée de l'être humain.

Le titre de votre roman est légèrement provocateur, non ?

"Je suis content que vous l'ayez perçu. J'ai longtemps hésité sur le titre. Au début, c'était *Apocalypse*, puis *Évolution* et *Métamorphose*. *Troisième Humanité* n'a pas plu à mon éditeur, jusqu'à ce que je trouve la 4^e de couv' : Nous sommes à l'ère de la deuxième, il y en avait une avant, il y en aura une après. Et là, c'est comme si le projet devenait complet. Cela m'amusait : dire qu'on a changé et qu'on doit encore le faire, cela signifie qu'on n'est pas complètement au point." (Rire.)

On n'est pas assez bien ?

"On est de mieux en mieux. En 1500, les chances de se faire assassiner étaient de 60 %. Maintenant, ce n'est plus que de 12 %. On est moins violent qu'avant, même si les JT donnent souvent à penser le contraire."

Est-ce scientifiquement plausible de parler d'ancêtres de 17 m de long ?

"Dans toutes les mythologies, on évoque des géants, des titans, David et Goliath. On retrouve ça aussi dans les cultures aztèques ou mayas. Mais tout le monde s'en fout : qu'est-ce que ça change ? Comme cela n'intéresse pas les scientifiques, c'est à récupérer pour le romancier. En se demandant pourquoi toutes les espèces ont diminué : les dinosaures sont devenus des lézards; les mammouths, des éléphants, etc."

L'originalité de ce roman, c'est le géo-anthropomorphisme en faisant parler la Terre !

"Je peux le replacer, le géo-anthropomorphisme ? C'est le principe de base de ce roman. Nous ne sommes qu'un épiphénomène pour la Terre et si on la gratte un peu trop, elle crée du stress pour que nous devions réduire de taille. Cela me semblait intéressant

d'adopter le point de vue de la Terre car les écologistes en parlent très mal. Le plus grand débat, c'est le contrôle des naissances, point barre. Pas le tri des déchets. Si la Terre pouvait nous parler, je crois qu'elle nous demanderait de nous calmer au niveau de la démographie."

Elle est très terre à terre, votre Terre...

"Je la reprendrai aussi, celle-là (rire). Elle n'est pas dans le politiquement correct. Ce qui tue le débat politique, c'est la résurgence du passé colonial dans les rapports entre pays industrialisés et tiers-monde. On estime normal que certains prennent

leur revanche en développant leur industrie sans se soucier de la pollution. C'est débile comme débat. Il n'y a pas de revanche à prendre. C'est la même Terre pour tout le monde."

Votre récit évolue avec trois groupes différents qui ont tous droit à un style d'écriture spécifique. Vous êtes maso ?

"Cela me prend la tête et je ne sais jamais si ce sera perçu. C'est un de mes défis, qu'on identifie directement mes personnages rien qu'en les entendant parler. Je passe énormément de temps à ça. Mais à un moment, il faut arrêter pour passer au livre suivant."

Ils sont de plus en plus volumineux, d'ailleurs.

"Cette première partie fait 550 pages. Et j'en avais écrit 800 à la base... Bel effort, non ?" (Rire.)

Interview > Patrick Laurent
Bernard Werber, *Troisième Humanité*, Albin Michel



Un deuxième Fukushima

À force d'imaginer des évolutions, Bernard Werber est parfois rattrapé par la réalité. "J'avais écrit une scène d'ouverture d'apocalypse à Fukushima : un tremblement de terre provoque un tsunami qui fait entrer en fusion des réacteurs nucléaires. Puis, alors que mon roman n'est pas encore publié, le drame de Fukushima se produit ! Dès lors, j'ai dû tout réécrire pour ne pas être en retard sur les faits et changer complètement ma scène d'ouverture. Fukushima, je l'ai replacé dans le futur, avec une 2^e catastrophe." Pourvu qu'il se trompe, cette fois-ci...

P. L.

▶ Pour Bernard Werber, la miniaturisation est l'avenir de l'homme. © EDOUARD CALPEL UCL

